

La recherche est un voyage

Depuis les réformes de Bologne, les Hautes écoles d'art sont amenées à faire de la recherche appliquée comme toutes les autres Hautes écoles spécialisées. Qu'est-ce que l'on entend par « recherche » ? Une création n'est-elle pas une recherche par définition ? Quels critères sont déterminants pour qualifier un travail de recherche ? Au-delà de certaines exigences formelles s'esquissent pour les praticiens et théoriciens du théâtre des opportunités passionnantes, ouvrant des espaces de réflexion et d'expérimentation pour approfondir leur travail artistique.

Avec l'intégration des écoles d'art dans les Hautes écoles spécialisées (HES), de nouvelles missions se sont ajoutées à l'enseignement. A côté des prestations de service et de la formation continue, la recherche occupe une place déterminante. Pour la Conférence des Recteurs des Hautes écoles spécialisées suisses (KFH), la recherche vise à *produire des connaissances et des pratiques nouvelles ou de combiner des connaissances existantes de manière nouvelle. Cela implique que l'on connaisse le savoir existant, dans le contexte scientifique, pédagogique ou artistique. Les questions initialement posées et les questions traitées dans la recherche tiennent compte des problématiques liées aux différentes pratiques professionnelles*¹. Comment, dès lors, transposer cela dans le domaine de l'art ? Après de longs débats sur les spécificités de la recherche en art, les écoles artistiques ont lancé leurs premiers projets de recherche. Trois types de recherche s'esquissent (Borgdorff, Henke 2007): une recherche à *travers* l'art, fondée sur l'expérimentation et impliquant l'engagement d'« artistes chercheurs », une recherche *au service de l'art* ou *pour* l'art, soulignant la dimension appliquée de la recherche, qui doit répondre à des questionnements actuels, et enfin la recherche *sur* l'art, rejoignant la mission de la recherche académique, mais abordant de préférence des sujets d'actualité. A lire les projets sélectionnés par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique (FNS), organisme finançant la recherche, on remarque cependant que la majorité des projets artistiques sont toujours menés par des universitaires alors que la recherche devrait prioritairement s'adresser aux artistes ! En cause, les profils des chercheurs actuellement légitimés par le FNS, et des critères souvent très exigeants, allant parfois à l'encontre de la dynamique artistique, qui découragent les praticiens.

Le défi consiste donc à prouver qu'un artiste est tout aussi capable - avec ses modalités propres - de développer un travail rigoureux et fondé, et de concilier les spécificités d'un travail artistique avec les critères généraux d'une recherche - ou de créer une équipe de recherche mixte composée d'artistes chercheurs et académiciens. Au premier abord, les positions semblent réellement inconciliables. Alors qu'un artiste expérimente et recherche pour développer un travail personnel, singulier, unique, la recherche vise à produire un savoir généralisable, utile à la profession ou au domaine. Au lieu de partir d'un questionnement ou d'une hypothèse objective, l'artiste part souvent d'une intuition et ne revendique pas forcément le caractère novateur de son travail. Enfin, l'artiste produit une œuvre qui peut être visuelle, spectaculaire, musicale et textuelle, alors que les résultats d'une recherche sont communément présentés sous la forme d'un texte descriptif et analytique. Est-ce dire qu'une œuvre n'est pas à même de « dire » des choses ? L'expression d'une pensée théorique se réduit-elle réellement au verbe ? Une œuvre n'est-elle pas capable de communiquer à travers ses langages propres des idées et des savoirs au même titre

¹ *R&D dans les Hautes écoles spécialisées*, Conférence des Recteurs des Hautes Ecoles Spécialisées Suisses, Berne le 15.4.2008, p. 4.

qu'un texte - ou en d'autres termes, les œuvres ne peuvent-elles intégrer une dimension cognitive ? Ou l'art doit-il conserver cet « infracassable noyau de nuit » dont parlait André Breton, cette part irréductible et mystérieuse ? Comment résoudre cette équation entre le sentir et le penser, entre le génie et la rationalité qui permet la mise à distance critique ? L'artiste du 21^e siècle doit-il encore - ou veut-il encore - se prévaloir d'une vision profondément romantique de l'art, excluant la dimension réflexive ? Bien sûr, l'art a proposé différentes réponses à ces questions au cours de son histoire. Et si l'on s'intéresse aux processus de recherche scientifiques et de création, il s'avère que les analogies sont bien présentes. En effet, comment prétendre que le scientifique renonce à son intuition et qu'il n'y a aucune créativité dans les sciences ? À l'inverse, il suffit de songer à la Grèce antique, au Siècle des Lumières et aux laboratoires artistiques du début du XX^e siècle pour se rappeler à quel point l'art a fait l'objet d'approches systématiques, voire scientifiques.

On le voit, les tensions entre l'objectivité et la subjectivité, la rationalité et l'intuition sont riches et productives. Ainsi la recherche, au sens où elle se pratique aujourd'hui dans les écoles d'art suisses, vise à entremêler, voire entretoiser la recherche et la production artistique, la réflexion consciente et la rêverie chère à Gaston Bachelard. Au lieu d'affirmer une césure entre objectivité et subjectivité créatrice, le chercheur en art tiendrait le pari de considérer ensemble l'un et l'autre, et ce sont alors les interactions entre sujet et objet qui créent du sens. L'artiste-chercheur accepterait donc de se situer dans un va-et-vient entre réflexion et création, devenant à la fois sujet créateur et objet de recherche. Cette dichotomie n'est pas un exercice facile. Elle implique aussi deux types de résultats : un travail artistique et une réflexion *sur* ce travail, ou sur le processus de création.

A La Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande, plusieurs projets font l'objet d'une demande de financement auprès du Fond national de la recherche scientifique (FNS) et sont dans l'attente d'une réponse. Ils s'orientent en fonction des deux axes suivants : s'interroger sur les relations entre les arts de la scène et les autres arts connexes comme la littérature, les arts visuels ou le design ; questionner les relations entre les arts de la scène et les champs extra-artistiques comme la politique, la sociologie, etc.

I. *Matériau Pathos : pour une réappropriation théorique et pratique des effets pathétiques au théâtre* s'interroge sur la production de l'émotion dans le théâtre contemporain. L'hypothèse recherche est que le concept de *pathos*, étendu à la plupart de ses avatars historiques et élargi à l'ensemble des éléments constitutifs d'un spectacle, recèle un grand potentiel en matière de **savoir** scientifique et de **savoir-faire** technique. La question concerne également le **savoir être**, dans la mesure où une démarche artistique se définit comme un processus destiné à interroger voire à modifier un contexte culturel et social aujourd'hui particulièrement perméable aux émotions. Ce projet, conduit par Prof. Danielle Chaperon (Université de Lausanne) se déroulera en partenariat avec le Théâtre de St-Gervais (Genève) et le metteur en scène Christian Geoffroy Schlitter, enseignant associé à la Manufacture.

II. *Pour une alliance entre arts de la scène et recherche scientifique* est un projet ambitieux, sur trois ans, qui réunit des artistes passionnés par les nouvelles technologies et La Manufacture, l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne), la

ZHDK [Zürcher Hochschule der Künste] et l'Université de Munich [Institut d'études théâtrales]. Plusieurs domaines seront explorés : la lumière / LED, les dispositifs acoustiques interactifs, la scénographie interactive et la virtualité, les robots volants et les interactions tridimensionnelles et les interfaces ordinateur/cerveau au service d'une réalité augmentée. L'objectif du projet est de développer de nouvelles technologies au service de la scène et de mener en parallèle des réflexions sur les relations entre les potentialités technologiques, les arts de scène et la place du corps et de l'être humain dans ce contexte.

III. Parmi les projets déjà lancés, *Théâtre et école en Suisse romande : quelle(s) place(s) pour le théâtre dans les systèmes scolaires en Suisse romande*, mené par Marie-Jeanne Liengme, vise à recenser les différentes pratiques existantes dans les cursus scolaires des cantons romands : comment s'articulent théâtre et enseignement ? quelles sont les pratiques dans les différents cantons de Suisse romande ? Ce projet, financé par la HES-SO, devrait permettre d'élaborer une série de propositions concrètes visant à clarifier et à améliorer la situation du théâtre à l'école. Autre projet en cours : une recherche sur les potentialités des enseignements inter- et transdisciplinaires, réunissant La Manufacture, la Haute école de musique de Lausanne [HEM-CdL] et l'École cantonale d'art du Valais [ECAV].

Alors que les artistes se trouvent de plus en plus pressés de produire pour pouvoir vivre de leur art, la recherche prend une place originale dans le système artistique. Elle offre des espaces de non-productivité, de réflexion, d'expérimentation et de maturation, où l'artiste doit pouvoir se ressourcer. Quitter les terres connues pour découvrir de nouveaux territoires... Chercher sans forcément trouver... En ce sens, la recherche est une invitation au voyage vers des contrées artistiques inexplorées.

Anne-Catherine Sutermeister
responsable de R&D à la Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande

Texte publié dans le Fanzine du Grü / Genève / automne 2010.